

# Le Passe-Temps

Abonnement : \$1.50 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.



Mr EMILE BÉLANGER, gérant du Théâtre National Français

## Sommaire

### TEXTE :

- PORTRAIT : M. EMILE BÉLANGER.....LÉON F.
- CHRONIQUE DE QUINZAINE.....LÉON F.
- CHRONIQUE PARISIENNE : LA MONTRE DU MINEUR.....LÉON F.
- POÉSIES : PLEIN AIR.....EDMOND ROSTAND
- L'HYMNE AU TABAC.....J. GRIGNON
- VERS À RÉCITER : MASSACRE.....PAUL BILHAUD
- COUPS DE CISEAUX : UN BON MOYEN.....
- FEUILLETON : SECRET DE FAMILLE (suite).....

Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; — Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

### MUSIQUE :

- CHANT
- A L'INCONNUE.....GUIDO SPINETTI
- L'ÉTERNELLEMENT VRAI.....JEAN VARNEY
- MÈRE DE LA PATRIE, cantique.....G. DUGAS, Ptre
- FEMME VARIE, FOL QUI S'Y FIE.....G. VERDI
- PIANO
- VALENTINE, valse.....GAETAN VALOIS
- TCHERKESS, danse caractéristique.....LÉO POUGET
- VIOLON et MANDOLINE
- BERCEUSE DE JOCELYN.....B. GODARD

# Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE  
Paraît tous les quinze jours

## ABONNEMENTS :

Pour l'Amérique... \$1.50  
Un an... \$1.50  
Six mois... 75 cts

Pour l'Europe... 10 frs  
Un an... 10 frs  
Six mois... 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

**Une Prime valant \$1.00**

Demandez notre catalogue de primes

## ANNONCES :

Première insertion... 10 cts la ligne  
Insertions subséquentes... 5  
Conditions libérales pour annonces à long terme.  
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.  
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.  
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication  
LE PASSE-TEMPS,  
Montréal, Can.

## Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

**A Montréal :**  
Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine.  
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.

**A Québec :**  
J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

**A Ottawa :**  
Chs St-Jacques, 263 rue Water.

## CHRONIQUE DE QUINZAINE

Pour avoir eu la fantaisie de s'ébrouer un brin ou pour avoir éprouvé un petit frisson à fleur de peau notre globe terraqueux vient d'envoyer dans l'éternité quelques centaines d'individus.

Je ne sais pas ce que vous feriez si vous étiez à la place de la Terre, mais vu la remarquable insouciance de la vie dont fait preuve l'Humanité, vous auriez, à mon avis, bien tort de vous gêner pour lui plaire.

En effet, sous le moindre prétexte les hommes se détruisent mutuellement ; les haines sauvages, l'orgueil et l'ambition stupides lancent les peuples les uns contre les autres.

Que sont les éruptions de la montagne Pelée et du Vésuve, la catastrophe de Courrières, le tremblement de terre et la conflagration de San Francisco comparés à nos dernières guerres : Etats-Unis contre Espagne, Angleterre contre Transvaal et Russie contre Japon, à la révolution russe et à la famine japonaise, conséquences de cette dernière tuerie ?

Les victimes de notre barbarie se comptent par centaines de mille ; celles des catastrophes qui sont l'œuvre de la Nature par milliers seulement, et les pertes matérielles causées par celles-ci sont insignifiantes auprès des ruines qu'amoncellent nos luttes fratricides.

Nous trouvons naturel, glorieux même, que deux cent mille hommes s'entre-tuent pour la possession d'un morceau de terre ; tous les jours nous inventons ou perfectionnons des engins de destruction ; les gouvernements s'efforcent d'augmenter les effectifs de leurs armées — la quantité de chair à canon qu'ils pour-

# M. Emile Bélanger

Né à Québec en 1876. Etudes complètes au Petit Séminaire de Québec, puis au Collège des Jésuites de Montréal. Embrasse la carrière du journalisme. Débute au *Monde* en 1895. Entre ensuite à *La Presse*. Passe à *La Patrie* où il reste deux ans. Revient à *La Presse* où il reste sept ans. En 1904, part pour l'Europe : passe un an à Paris, où il suit les cours de littérature de la Sorbonne ; en même temps il étudie le chant avec le célèbre professeur Jacques Bouhy, créateur du rôle d'Escamillo, de *Carmen*, à l'Opéra-Comique. Revient à Montréal en août 1905, et entre au Théâtre National en qualité de directeur-gérant, position qu'il occupe encore.

Possède la plus jolie voix du monde que nous aimerions à entendre plus souvent.

A épousé en 1900, Alice, fille cadette de J.-B. Lafleur, avocat et gérant de la compagnie d'assurance "Montréal-Canada".

ront mettre en ligne aux jours de conflits —. Et après les combats l'univers civilisé n'a qu'une voix pour chanter les louanges du peuple victorieux, c'est-à-dire de celui qui a donné aux corbeaux la plus belle pâture.

Une petite larme sur les fosses où sont enfus pêle-mêle, par milliers, les cadavres des victimes, et c'est tout. Car pourquoi plaindre ces "héros" qui ont eu le "bonheur" de mourir pour la patrie "au champ d'honneur" ?

Pour les veuves, pour les orphelins, pour les vieux parents qui les pleurent, sans soutien désormais, point de listes de souscriptions dans les journaux, point de secours des pays étrangers, comme pour les Sanfranciscains.

Mais, après tout, on ne fait pas d'omlette sans casser des œufs...

Morale de tout cela : les parasites de la Terre n'ont pas de plus dangereux ennemis qu'eux-mêmes, et ils ont vraiment mauvaise grâce de pousser les hauts cris quand le globe, le bon globe qui les supporte, les nourrit et les enrichit se permet un frissonnement.

Toujours à propos de la catastrophe de San Francisco. —

"*La Patrie* de samedi dernier disait : "Les Etats-Unis sont véritablement une grande nation. Conscient de sa force, sûr de pouvoir faire face à la situation, le gouvernement de Washington vient de faire connaître sa résolution de refuser toute souscription du dehors, des nations amies."

"Cette fierté nationale n'est-elle pas admirable ?"

Non. Elle est ridicule, sinon odieuse, parce qu'elle prive d'une somme importante de secours bien des familles hier dans l'aisance à force de labeur sans doute, et aujourd'hui complètement ruinées ; parce qu'elle accentue encore la division qui existe malheureusement entre les peuples et est le principal obstacle à la concorde universelle.

Hélas ! si l'on en est encore à admirer une fierté nationale du genre dont un gouvernement éclairé comme celui de Washington vient de donner l'exemple, le beau rêve du poète qui entrevoyait dans l'avenir l'établissement de la république universelle n'est pas près de se réaliser !

Les esprits qui se pâment devant l'attitude de notre voisine ne sont guère, n'est-ce pas ? en état de favoriser l'union de tous les peuples, et la civilisation dont

voix ; je me suis dirigé de ce côté, et j'ai bien fait, car j'ai retrouvé les camarades que vous voyez ici.

"Ils s'étaient réfugiés dans leur coupe. Comme je les hélais, l'un d'eux m'a répondu :

" — Tu viens nous délivrer ?

" Je lui ai répondu :

" — Hélas ! non. Je suis prisonnier comme vous !

" Et je les ai rejoints."

N'est-ce pas admirable de sobriété, de simplicité ? Pendant une semaine, les malheureux restent blottis, les uns contre les autres, pour se défendre de l'humidité qui glace leurs membres. Ils se nourrissent de filaments fibreux, arrachés aux boissages, puis de la chair putréfiée d'une charogne ; ils s'abreuvent de quelques gouttes d'une eau bourbeuse mélangée à de l'urine. Et tout cela se passe au fond d'un trou noir, où ni la lumière ni l'air ne pénètrent. Enfin, leur appel est entendu. On les retire mourants de la fosse. Et ce sont d'autres scènes, plus émouvantes que les scènes des plus belles tragédies. Une sorte de majesté triste et recueillie domine le drame, comparable à la grandeur de la Fatalité antique. Tous ceux de nos confrères qui ont assisté à la résurrection des "cadavres vivants", comme on les appelle là-bas, en ont rapporté cette impression.

"Pendant une heure, écrit M. Emile Berr, je viens de voir défilé, au chevet de ces prodigieux ressuscités, des mères qui, depuis vingt jours, croyaient ne plus avoir d'enfants ; des femmes qui se croyaient veuves, des filles et des fils qui se croyaient orphelins. Tout ce monde est parfaitement calmé. On s'aborde sans un sourire, on se serre le bout des doigts, une mère embrasse son fils doucement :

" — Ça va-t-il ?

" — Oui, mère."

Ces mères sont admirables. L'idée perpétuelle et le voisinage de la mort trempent leur âme, les rendent stoïques. Ecoutez les confidences que l'une d'elles a faites au journaliste qui l'interrogeait :

" — Pensez, monsieur. Je n'espérais plus rien. Et puis voilà qu'hier, à sept heures, un voisin accourt et me dit :

" — Il y a des vivants ! et je crois que votre fils en est.

" Je cours à l'infirmerie. Il y avait une foule, une foule... Je dis :

" — Je veux voir mon garçon ; il est là !

" On me répond :

" — Pas tout de suite, ils sont trop sales. Il faut les laver.

" Alors, j'ai attendu. Et puis, vers onze heures, on m'a laissé entrer. Il m'a reconnue tout de suite, allez. Seulement, j'avais oublié d'ôter mon fichu noir. Il m'a regardée ; il m'a dit :

" — Pourquoi portez-vous un fichu comme ça, mère ?

" Je lui ai dit que c'était parce que j'avais froid. Alors, il a compris, et il a pleuré."

Il n'y a pas un romancier capable de trouver de pareils traits. La nature, ici, parle seule, sans rhétorique, sans cobinage. Cela vous prend aux entrailles.

Et une haute leçon se dégage de ces faits prodigieux. Si les treize "cadavres vivants" ont été sauvés, ils ne le doivent pas uniquement à un concours de circonstances providentielles, mais à l'énergie morale qui les a soutenus ; ils ont vécu parce qu'ils ont voulu vivre. D'autres se seraient abandonnés, résignés au destin inévitable ; ils ont lutté jusqu'au bout, se raccrochant au plus frêle espoir... C'est qu'ils avaient, parmi eux, deux hommes étonnants, ce Pruvot et ce Nény dont les noms sont, aujourd'hui, célèbres dans le monde entier.

Avez-vous remarqué que, lorsqu'un certain nombre d'individus poursuivent en commun une tâche quelconque, il en est toujours un qui prend sur ses compagnons une autorité immédiate ? Il doit ce ascendant soit à sa supériorité intellectuelle, soit à ses qualités de bonne humeur, d'entraîn, au don qu'il a de reconforter les

la marche, entravée par une foule de préjugés, de faux principes généralement répandus et admis comme des articles de foi, est nécessairement d'une désespérante lenteur, a encore beaucoup de chemin à parcourir pour arriver au but.

Car avant que la civilisation vraie puisse régner sur notre planète il faudra que l'amour exagéré de la patrie, qui engendre le mépris des peuples les uns envers les autres et entretient les haines héréditaires ; il faudra que cette forme de fanatisme que l'on nomme le jingoïsme ou le chauvinisme ait disparu, laissant le champ libre à la fraternité universelle.

Utopiste ! s'exclame-t-on. Peut-être, et les sentiments que les peuples entretiennent aujourd'hui les uns envers les autres semblent justifier cette épithète.

Mais l'Humanité s'instruit peu à peu, les relations commerciales et autres, d'année en année plus étroites ; les voyages de plus en plus faciles et nécessaires permettent aux nations de se mieux connaître et de s'apprécier davantage ; l'horizon de nos pensées s'élargit... Et pourquoi le rêve du poète ne serait-il pas un jour celui de la majorité des hommes, des descendants de ceux qui trouvent admirable ce geste aussi stupide que dédaigneux et hautain d'un gouvernement rejetant les manifestations tangibles de l'amitié parce qu'elle vient de l'étranger ?

LÉON F.

## CHRONIQUE PARISIENNE

### LA MONTRE DU MINEUR

Ça été un immense cri d'étonnement et de joie quand on a appris le sauvetage des treize "rescapés" de Courrières ; et, quand on a lu le récit de leur odyssée, la stupeur a été plus grande encore. Décidément, la réalité surpasse les plus extraordinaires inventions des littérateurs et des poètes. Que sont les cauchemars de l'*Enfer* du Dante, les combinaisons d'aventures imaginées par Jules Verne et Eugène Sue, auprès de l'horreur de cette captivité de vingt jours dans les ténèbres ?

Tout y est : l'épouvante, le supplice de la faim et de la soif, les cruelles alternatives de détresse et d'espérance. La narration recueillie de la bouche du mineur Nény est un chef-d'œuvre. Je ne sais rien de plus émouvant.

"Je me souviens, a-t-il conté à un rédacteur du *Temps*, d'être passé sur un tas de cadavres ; je ne les ai pas comptés, me trouvant dans une obscurité complète ; mais j'ai pensé qu'il devait y en avoir une cinquantaine. Bientôt, j'ai gagné le sommet de l'exploitation ; là, j'ai entendu des

POÉSIE

Plein Air

Tu sens bon le printemps, — tu sens bon la jeunesse,  
Et mon cœur, près de toi, mon cœur chante sans cesse  
L'éternelle chanson des cœurs au renouveau,  
Je t'aime. Le soleil te vient rosier la peau  
Comme la chair de la cerise à peine mûre,  
Et ta voix parle avec l'ineffable murmure  
D'une eau courante et fraîche, On en boit à longs traits  
La musique. Et la grâce habite sur tes traits.  
J'adore ton corps svelte, onduleux et robuste,  
La gracilité jeune et souple de ton buste  
Et le regard coulé sous tes cils longs-frangés,  
Et tes cheveux très fins follement dérangés  
Sur ta nuque au duvet d'or soyeux, par la brise  
Qui s'y joue et la baise, éperdument éprise.

EDMOND ROSTAND.

L'Hymne au Tabac

I

Chantons un hymne en l'honneur de la plante  
Dont le parfum charma nos vieux guerriers,  
Devant le feu, la pipe fut vaillante,  
Elle affronta les boulets meurtriers,  
Comme un torrent que nul main n'endigue,  
Quand ils poussaient l'ennemi devant eux,  
Ces preux domptaient la faim et la fatigue,  
Humant l'encens d'un petun capiteux.

REFRAIN

Divine Solanée  
De gloire couronnée.  
Tu suivis nos drapeaux  
Partageons leurs travaux.

Honneur à l'épopée  
De la pipe et l'épée  
Des guerriers et des preux  
Tu charmas les neveux.

Chantons, chantons l'histoire  
De l'herbe des indiens,  
Elle a part à la gloire  
Des héros canadiens.

II

Vous souvient-il de ces temps héroïques  
Où d'Iberville et ses fiers compagnons,  
Couraient, par neige, en étapes épiques,  
Des forts anglais, assaillir les canons ?  
Raquette au pied, sous la rafale intense,

Gaielement toujours, ils allaient devant eux,  
Et pour tromper le froid et la distance,  
Humaient l'encens d'un petun capiteux.

III

Vous souvient-il de cette époque sombre  
Où le plus lâche et le plus vil des rois,  
Par trahison, sous la forme du nombre  
Laisait les siens et l'armée aux abois ?

Combien de preux, au fond de la déresse  
Révant, du prince, un réveil généreux  
Pour endormir l'attente et la tristesse,  
Humaient l'encens d'un petun capiteux ?

IV

Les rejetons de l'héroïque race  
Ont dans le cœur le culte du passé  
Et des preux ils sauront suivre la trace,  
Si dès demain, le sol est menacé.  
Alors, au feu, marchant sans défaillance,  
On verra tous les arrière-neveux,  
Pour retrouver, des aïeux, la vaillance  
Humant l'encens d'un petun capiteux.

J. GRIGNON.

(Cet hymne, composé par M. J. Grignon, a été chanté au congrès des planteurs de tabac, tenu à Sainte-Scholastique, les 15 et 16 mars.)

VERS À RÉCITER

Massacre !

Pierre avait reçu pour sa fête  
Une collection complète  
De jouets : des soldats en plomb,  
Un grand cerf-volant, un ballon  
Et toute une ménagerie.  
Il avait avec symétrie  
Mis à terre chaque jouet,  
Ce qui faisait très bon effet :  
D'abord une chèvre superbe  
Qui paraissait manger de l'herbe ;  
Puis un cheval, un peu plus loin,  
Qui paraissait manger du foin ;  
Des moutons, un boeuf et des biches :  
Le tout gardé par deux caniches.  
Juste en face, il avait placé  
Les soldats, en groupe pressé,  
Prêts à défendre par les armes  
Les animaux en cas d'alarmes,  
A ce moment, dans le salon  
Entra Tom, un gros chien très bon,

Que taquinait fort souvent Pierre,  
Lequel aussitôt songe à faire  
Un nouveau tour au pauvre chien.  
Vite, sans avoir l'air de rien,  
Il lui noue, avec sa cravate,  
Une casserole à la patte,  
Et crie, afin de l'effrayer.  
Le chien, en entendant crier,  
Se sauve, mais la casserole  
Le poursuit, l'effraye et l'affole  
Si bien qu'il s'est précipité  
Dans les jouets ! Fatalité !  
Hélas ! à ce choc effroyable,  
V'lan ! trois moutons sautent au diable !  
Le boeuf, le cheval font comme eux,  
Et la chèvre est coupée en deux  
Les soldats rangés en bataille  
Apprêtent déjà leur mitraille ;  
Mais d'un coup de patte mortel,  
Tom assomme le colonel,  
Couche deux commandants par terre,  
Envoie en l'air la cantinière,  
Ecrase quatre lieutenants,  
Décapite treize sergents  
Et laisse vingt soldats sur place !  
Quant au reste, il demande grâce.  
De plus, Tom casse le cordon  
Qui fixait au sol le ballon,  
Et le ballon par la fenêtre  
File, pour ne plus reparaitre.  
Alors le chien en fait autant  
En passant dans le cerf-volant.  
Pierre, depuis cette aventure,  
Ne s'avise plus, je vous le jure,  
De jouer des tours à son chien :  
Ça ne lui réussit pas bien.

PAUL BILHAUP.

REGRETIQZ

153 — CHARADE.

L'un se remplit de vin, l'autre peint la nature ;  
Du tout l'argent ou l'or enrichit la texture.

Les réponses seront reçues jusqu'au 19 mai.  
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes 290, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

151 — CHARADE : Cornemuse.

cœurs, d'exciter la confiance... Nény a joué ce dernier rôle. Doué d'un imperturbable optimisme, il l'a communiqué à ses camarades ; il a été la petite flamme autour de laquelle ils se sont groupés et réchauffés.

"A aucun moment, je n'ai perdu la tête, a-t-il dit. En voulez-vous la preuve ? Eh bien ! sachez que je n'ai jamais oublié de remonter ma montre, et voyez : c'est une bonne montre, elle marque la même heure que la pendule du concierge."

Ce détail, en effet, est typique. Les treize infortunés sont à bout de force, plongés dans cet état de demi-engourdissement précurseur de la fin... Il semble qu'ils n'aient plus qu'à se résigner à subir l'inexorable rigueur du Destin. Cependant, Nény ne renonce pas. Il croit au salut. Il veut y croire. Et il remonte sa montre dont le faible tic tac lui murmure tout bas de ne point désespérer. C'est là, sans doute, un exemple excellent. Quels que soient les revers qui nous atteignent, les maux dont nous soyons accablés, opposons-leur un front intrépide, autant de bonne humeur qu'il se pourra, une foi inaltérable. Et, surtout, n'oublions jamais de "remonter notre montre".

J'applaudis aux récompenses nationales qui viennent d'être décernées à ces braves gens. Et j'imagine que le ministre des

travaux publics, M. Barthou, aura été bien fier de les leur porter.

LE BONHOMME CHRYSALE.

(Des Annales Politiques et Littéraires.)

C'EST LE TEMPS

C'est justement le temps de donner votre commande pour un complet de printemps. La meilleure place pour cela est chez FERDINAND MORETTI, le tailleur fashionable, 1658 rue Notre-Dame, près de la Côte St-Lambert.

Coups de Ciseaux

LE BON MOYEN

Les journaux jaunes exultent. Jamais depuis les affaires Nulty et Viau ils n'avaient eu une si magnifique et aussi abondante pâture. Depuis deux mois leurs colonnes suintent le sang et la boue. A les lire, on croirait que notre province est un coupe-gorge et que les assassinats compliqués de pourriture sont la seule chose qui intéresse vraiment et passionnément la population française de ce continent. Les

moins difficiles en ont des haut-le-cœur, et pourtant les entrepreneurs de décomposition morale s'acharnent à la besogne avec une ardeur sans cesse renouvelée, quitte à s'interrompre un moment pour nous faire un sermon sur les horreurs de la calomnie ou la dignité du vrai citoyen.

Les grands journaux de Toronto discutent à pleines colonnes la réforme du haut enseignement, l'exploitation des richesses minières de la province, la mise en valeur de ses forces hydrauliques. Chez nous, les journaux les plus répandus, ceux qui ont la prétention de former la conscience populaire, exhibent à leurs lecteurs ahuris les sous-vêtements d'une malheureuse fillette victime d'une brute, racontent, commentent et grandissent jusqu'à la hauteur d'une épopée nationale les scènes de cours d'assise.

Ne serait-il pas temps que les autorités civiles missent fin à un pareil dévergondage ? Il est temps, et plus que temps, en tout cas que ceux qui ont quelque souci de la morale publique fassent comprendre aux directeurs de ces journaux que le peuple en a assez de cette pourriture sanglante.

C'est pour faire de l'argent que l'on organise de pareilles campagnes. Une bonne série de désabonnements produirait sur les intéressés plus d'effet que les mil-

leurs sermons et les plus éloquentes protestations.

La Vérité, Québec.

LANGAGE DES GANTS

Un "oui" se dit en laissant tomber un de ses gants. On les roule dans la main droite pour dire "non". Si l'on veut faire entendre que l'on est devenu indifférent, on dégante à demi la main gauche. Pour indiquer que l'on veut être suivie, on se frappe l'épaule gauche de ses gants.

"Je ne vous aime pas du tout," se laisse deviner en donnant de petits coups sur le menton. Pour "je vous hais," on retourne ses gants à l'envers. "Je souhaiterais d'être près de vous," se dit en lisant ses gants. Pour demander si on est aimé, on gante la main gauche en laissant le pouce à découvert.

Si l'on veut dire "je vous aime" on laisse tomber les deux gants à la fois. Pour mettre en garde : "soyez attentif, on nous observe," on tourne ses gants autour de ses doigts. Si l'on veut montrer que l'on est fâché, on frappe de ses gants le dessus de sa main, "furieuse", on les éloigne.

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASS - TEMPS.

Dr L. Nolin-Trudeau, Chirurgien - Dentiste

Coin Boulevard St-Joseph et rue St-Laurent, Ville St-Louis.

## Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c  
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c  
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

### Chez les incurables

Jeudi, le 19 avril, était grande fête à l'Hôpital des Incurables, à l'occasion de la bénédiction du nouvel ascenseur et du banquet des pauvres malades, présidé par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal. Plusieurs membres distingués du clergé, les dames patronesses de l'Institution et un grand nombre de religieuses assistaient à cette fête. Durant le banquet l'orchestre de mandolines et violons, sous la direction de madame G. Bélanger, composé de Madame W. Gagnon, Mmes Leclerc, Blanche Courtois, Angéline Bellis, Anna Bellis, Rosa Moineau, Antoinette Yon, Emma Larochelle Méline Roy, Rosa Champagne, Hermance Larose, Méri-Lida Giguère, Adrienne Fournier charmé l'auditoire par les plus beaux morceaux de son répertoire.

### Concours musical

Nous avons assisté, mercredi dernier, au concours de musique de notre distingué professeur Mlle Rosanna Brunet.

Voici les noms des élèves qui ont pris part au concours : — Mlles L. Proulx, M. Genest, et Y. Roy ; cette dernière a remporté la médaille d'argent. M. J. Drouin, professeur bien connu dans le monde musical, était juge adjoint du concours. Remarqués parmi les personnes présentes : MM. E. Charbonneau, W. Croteau, O. Léger, O. Charbonneau, J. Drouin, Mmes Beaudry, Genest, Mlles Fortunée Brunet, L. Poulin, M. Genest, Fabiola Brunet, L. Proulx, Y. Roy, A. Croteau, L. Beaucaire, M. Poulin, J. Genest, L. Proulx.

### Examens de musique du Collège Dominion

Nous donnons aujourd'hui le résultat des Examens de musique du 3 et 4 avril courant au collège Dominion.

Parmi les heureux concurrents nous remarquons dix-sept (17) élèves du professeur Chs. E. A. Houde qui ont obtenu leur diplôme de musique dans les classes suivantes :

Cours Élémentaire : Mlle Maria Coutu, Mlle Janes Payanor, Mlle A. Charbonneau, Mlle J. Armstrong, MM. Zénon Corbeau, Chs Lamoureux, Tréfilé Fortin, René Quévillon, Lucien Lésperance.

Cours Junior : Mlle Alexandrine Tanguay, Mlle Armande Levert, Mlle Ida Daunais.

Cours Intermédiaire : Mlle Léonie Rice, Mlle Aimée St-Laurent, Mlle Berthe Vogin.

Cours Senior : Mlle Laure Bédard.

Lauréat : Mlle Yvonne Provost.

Nos plus sincères félicitations à M. Houde ainsi qu'à ses brillants élèves.

### Concert

Le concert du cours de solfège (direction J. J. Goulet) le 23 avril courant, au Monument National, a remporté un joli succès.

La Marche du couronnement extraite de Hamlet d'Ambroise Thomas a été très bien rendue par le chœur.

La scène de la *Bénédiction des Poignards* des *Huguenots* de Meyerbeer a été interprétée avec succès, tant par le chœur que par les solistes. Mlle Bertha Savage était très bien dans le rôle de Valentine : mezzo-soprano au timbre chaud, sympathique. L. A. Laurendeau, basse, était très pathétique dans le rôle de Saint-Bris.

Appréciés aussi, MM. Blanchard et Rhéaume qui ont rempli avec art les rôles respectifs de Raoul de Nevers et Tavannes.

Le grand chœur "Pour cette cause sainte" et celui de *Gloire* méritent une mention spéciale pour l'ensemble et la quasi-perfection avec lesquels ils ont été rendus.

La Marche nuptiale (extraite de *Lohengrin* de Wagner) a été donnée dans toute sa splen-

## Femme varie, Fol qui s'y fie

CHANSON

(RIGOLETTO, opéra en 4 actes)

Paroles de EDOUARD DUPREZ

Musique de G. VERDI



Com - me la plume au vent femme est vo - la - ge,



Et bien peu sa - ge, Qu'y s'y fie un ins-tant.



Tout en elle est men-teur, Tout est fri - vo - le,



C'est cho - se fol - le Que lui li - vrer son cœur.



Fem - me va - ri - e, Fem - me va - ri - e,



Fol... qui s'y fi - e un..... seul ins - tant



Un... seul ins - tant, Oh !.....



..... un... seul..... ins - tant.

II

Comme la plume au vent  
Femme est volage,  
Et bien peu sage  
Qui s'y fie un instant.  
Trompé par leurs doux yeux  
J'ai l'air d'y croire,  
Bornant ma gloire  
A tromper encore mieux !  
Femme varie, femme varie,  
Fol qui s'y fie  
Un seul instant, un seul instant,  
Oh !... un seul instant.

deur ; on en a fait ressortir toute la richesse d'harmonie.

Le clou de la soirée était le second acte de *Carmen* au complet.

Mlle Manseau était admirable dans *Carmen* : une amateur peut difficilement jouer si bien le grand opéra, il est vrai qu'elle est secondée par la voix la plus sympathique au monde. M. A. Mitchell, sauf l'accent anglais, faisait un excellent Escamillo. Mlles Paris et Vigeant et MM. Emile Bélanger, R. Rhéaume, G. Comte et E. Deslauriers ont été aussi fort goûtés.

Que M. Goulet accepte nos très sincères félicitations pour le légitime succès dont il est l'artisan.

### Le Théâtre des Nouveautés

Les honorables juges Taschereau, Pa-

gnuelo et Charbonneau, siégeant en cour de révision, ont ordonné la vente par le shérif de l'immeuble du Théâtre des Nouveautés.

Puisse-t-il passer entre bonnes mains !

### Josef Lhévinne

Josef Lhévinne, un pianiste russe, dont on dit beaucoup de bien, commencera une tournée artistique le 1er novembre.

### Le monument Crémazie

Le poète Louis Fréchette donnera, dimanche prochain, à St-Hyacinthe, une conférence sur Notre-Dame de Lourdes, au bénéfice du Monument Crémazie.

Nous espérons que tout le peuple canadien saura apprécier le zèle que déploie depuis déjà longtemps Mr Fréchette pour l'é-

rection de notre Crémazie, et qu'il l'encouragera dans sa noble tâche patriotique.

### Kubelik

Kubelik, le roi du violon, donnera prochainement un concert d'adieu, à Montréal.

### Le Lauriat

Livret du regretté ex-premier ministre de la province de Québec, musique de Mr Jos. Vézina, chef de la musique militaire de Québec. *Le Lauriat*, la première opérette du terroir mérite l'encouragement général tant au point de vue artistique qu'au point de vue patriotique.

Tous les Canadiens iront entendre, avec plaisir, cette œuvre nationale.

### Fem Mr Carli

Mr Thos Carli, statuaire de la rue Notre-Dame, est décédé, après quelques jours seulement de maladie.

Né le 23 septembre, à Corégia, Antelminelli, près de Lucques, Italie, le regretté défunt arriva au Canada, en 1855.

Il faisait partie de la raison sociale Cattelli-Carli.

Le défunt laisse quatre fils : MM. Alexandre, Ferdinand, Edmond et Charles et quatre filles : Mmes J. A. Deniger, H. Lachance et Mlles Berthe et Angéline.

Mr Carli avait épousé, en première noce, Mlle Mathilde Fichette, et, en seconde noce, Mlle Annie Prendergast, qui lui survit.

Nous prions la famille d'accepter nos condoléances.

## MONDANITÉS

EN VILLE

Jeudi matin, le 26 avril, à 7.30 h., a été célébré en la chapelle de l'archevêché, le mariage de Mr Roland Préfontaine, avec Mlle Marie-Ange DeMartigny.

Mlle DeLorimier, de Montréal, est à Québec chez Mme Belleau.

Mr et Mme P. B. Mignault, de la rue Crescent, sont à New-York.

L'hon. sénateur Forget et sa famille, qui ont passé l'hiver en Egypte, sont arrivés à Londres, mercredi dernier, en route pour le Canada.

Mme Rodolphe Forget est de retour d'un voyage à Ottawa.

Mme Dumont-Lavolette, est de retour d'un voyage à Ottawa.

Le docteur J. G. A. Gendreau, ainsi que Mme et Mlle Foréols sont de retour d'un voyage d'une quinzaine de jours, passés à New-York, Philadelphie, Baltimore et Washington.

Mr et Mme P. Massicotte sont de retour d'un voyage de dix semaines, à New-York, Boston, Philadelphie et plusieurs autres villes des Etats-Unis.

Mr et Mme Hector Quévillon sont partis au commencement de la semaine pour leur résidence d'été à Ahuntsic. Mlle Eva Paré, leur nièce, passera probablement une partie de la belle saison avec eux.

Mlle Maria Bertrand de la maison Glover-Fry & Co, de Québec, a passé ses vacances de Pâques dans sa famille à Montréal.

ST JEAN, P. Q.

Mardi dernier, le 24 avril, à ce lieu, un autre église paroissiale, le mariage de M. Napoléon Landry, veuf de Marie-Florentine Rémillard, de Lacolle, avec Mlle Odile Boucher, fille majeure de feu Pierre Boucher. Nos meilleurs souhaits.

# RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRI EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUERISON, PAS DE PAIEMENT.

Dr JOS. COMTOIS, Médecin et Pharmacien, 1634 & 1636 RUE ST-JACQUES  
Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315. STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.

# PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

## POUR LE SALON



### Sommaire musical

#### CHANT

- A l'inconnue.....Guido Spinetti  
L'Eternellement vrai.....Jean Varney  
Mère de la Patrie, (cantique).....G. Dugas, Ptre  
Femme varie, fol qui s'y fie.....G. Verdi

#### PIANO

- Valentine (valse).....Gaëtan Valois  
Tcherkess (danse caractéristique.....Léo Pouget

#### VIOLON et PIANO

- Berceuse de Jocelyn.....B. Godard

### SOMMAIRE MUSICAL DU N° 289

#### CHANT

- CUEILLEZ DES FLEURS, romance.....MAURICE DEPRET  
L'AMITIÉ D'UNE HIRONDELLE, romance.....ALFRED D'HACK  
LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR.....PIERRE LETOREY

#### CHANSON COMIQUE

- LE GARDE-CHAMPÊTRE DE NOISY-LE-SEC.....F. WACHS

#### PIANO

- TROMPETTE, marche.....J. JOS. GAGNIER  
VALSE PRINTANIÈRE.....EMILE PESSARD

#### MANDOLINE ou VIOLON et PIANO

- SOUVENIR D'EGYPTE, mazurka.....CAMILLO D'ALESSIO

ABONNEMENTS: { UN AN, \$1.50. { LE DERNIER NUMÉRO, 5c.  
                  { 4 MOIS, 50c. { UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montréal

La chanson des tendresses  
A L'INCONNUE

Poésie de  
**CHARLES FUSTER**

Musique de  
**GUIDO SPINETTI**

**CHANT** *Mod<sup>to</sup> non troppo*

**PIANO** *Mod<sup>to</sup> non troppo*  
*dolce*

Quand  
les prime . vè . res naî . tront, Nbs doigts mêlés se tou . che . ront. Je  
ne vous connais pas en . co . re: Je vous de . vi . ne, et je t'a . do . re! Votre

amour sou-ri-ra d'é-clo-re Quand les pri-me-ve-res naî-tront.

segue dolce

8

avec plus de force

Lors-que les ro-ses s'ouvri-

8

mf

-ront, Nos doux désirs se ma-rie-ront. A-dieu les fleurs chris-tes et

mièvres! Les ro-ses de pour-pre ont des fiè-vres. Nous bai-se-rons ces chaudes

f

lè - vres Lors. que les ro. ses s'ou. vri. ront.

*più lento*

segue *p*

*più lento* *quasi recitativo*

Quand les chrysan.thèmes vien. dront, Nous au.rons des ri. des au

*p*

*pressez* *ad lib.*

front. Mais a. vec des é. mois su. prê. mes, U. nis en cor, tou. jours les

*sf*

*avec chaleur* *allarg.*

mè - mes, Nous cueille. rons les chrysan. thè. mes, Quand les chrysanthèmes vien. dront.

*f* segue *ff*

# MÈRE DE LA PATRIE

(Cantique à Sainte Anne)

L'abbé G. DUGAS, Ptre

Lento.

♩ Refrain.

Mè - re de la pa - tri - e Par vos soins vi - gi - lants Gar - dez a - vec Ma -

ORGUE. *p*

ri - e La fol des vos en - fantz. Sa - tan si re - dou - ta - ble

*Solo. mineur.*

Vou - drait nous la ra - vir, Mais notre âme in - domp - ta - ble Ré - pond : Plu - tôt mou - rir !

II

Attentive aux alarmes  
De vos pauvres enfants,  
Venez sécher nos larmes,  
Rendez-nous triomphants.

Au refrain.

III

Quand le monde méprise  
Le droit, la vérité,  
Obtenez que l'Eglise  
Sauve la liberté.

Au refrain.

IV

Des funestes idoles  
Qui menacent l'autel,  
Préservez les écoles  
Et le toit paternel.

Au refrain.

V

Au pied de votre trône  
Répétons à genoux :  
O puissante sainte Anne,  
Intercédez pour nous !

Au refrain.

# L'ETERNELLEMENT VRAI

CHANSON

Musique de JEAN VARNEY.

Moderato.

PIANO.

Musical notation for the piano introduction, consisting of two staves (treble and bass clef) in 3/4 time. The key signature has one flat (B-flat). The first staff begins with a treble clef, a key signature of one flat, and a 3/4 time signature. The second staff begins with a bass clef, a key signature of one flat, and a 3/4 time signature. The music starts with a piano (*p*) dynamic marking. The first staff contains a melodic line with a fermata over the first measure, followed by several measures of eighth and quarter notes. The second staff contains a harmonic accompaniment of chords and single notes.

Musical notation for the first line of the song. It features a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves (treble and bass clef). The vocal line begins with a rest, followed by the lyrics "Pour - quoi, mi - gnon - ne, nous ai -". The piano accompaniment continues with chords and single notes, marked with a piano (*p*) and pianissimo (*pp*) dynamic. The lyrics are: "Pour - quoi, mi - gnon - ne, nous ai -".

Musical notation for the second line of the song. It features a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves (treble and bass clef). The vocal line begins with the lyrics "mer ? ——— A quoi nous sert de nous pâ - mer ? ———". The piano accompaniment continues with chords and single notes. The lyrics are: "mer ? ——— A quoi nous sert de nous pâ - mer ? ———".

Musical notation for the third line of the song. It features a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves (treble and bass clef). The vocal line begins with a rest, followed by the lyrics "Puis - qu'un jour vient où l'on se quit - te, Où l'on se". The piano accompaniment continues with chords and single notes. The lyrics are: "Puis - qu'un jour vient où l'on se quit - te, Où l'on se".

quit - - - te Et, c'est pour toi com - me pour

moi, I - ci - bas la bien tris - te loi, On

a le tort d'ai - mer trop vi - - te, trop vi - - te.

suivez. *pp* *ff*

Tu crois notre amour éternel  
Et dans un serment solennel  
Tu murmures : " Comme je t'aime !"  
Je t'aime !  
Celui qui me remplacera  
Comme moi te le jurera  
Et tu lui jureras de même,  
De même.

Tu ne me crois pas, car tu ris ;  
Tu te fais belle et tu te dis :  
" N'ai-je pas tout pour le séduire !"  
Séduire !  
C'est vrai, j'ai pleuré bien souvent,  
La nuit entière à toi rêvant.  
Peut-être me feras-tu rire,  
Bien rire !

Mais je vois des pleurs dans tes yeux :  
Pardon, mon amour, je m'en veux.  
T'avoir fait pleurer, toi si bonne !  
Si bonne !  
Aimons-nous, tant que nous pourrons ;  
Puis après cela... nous verrons !  
Allons ! Viens m'embrasser, mignonne !  
Mignonne !

A Mademoiselle V. P.

# VALENTINE

Petite Valse



GAËTAN VALOIS

Valse, amoroso.



The first system of musical notation for 'Valentine' consists of two staves, treble and bass clef. The key signature is one flat (B-flat) and the time signature is 3/4. The music begins with a treble clef and a bass clef. The first staff contains a melodic line with a slur over the first two measures and a dynamic marking of *f* followed by *p* in the final measure. The second staff contains a bass line with a similar slur and dynamic markings.



The second system of musical notation continues the piece. It features two staves with treble and bass clefs. The melodic line in the treble clef has a slur over the first two measures and a dynamic marking of *f* followed by *p* in the final measure. The bass line also has a slur and dynamic markings.



The third system of musical notation continues the piece. It features two staves with treble and bass clefs. The melodic line in the treble clef has a slur over the first two measures and a dynamic marking of *f* followed by *p* in the final measure. The bass line also has a slur and dynamic markings.



The fourth system of musical notation concludes the piece. It features two staves with treble and bass clefs. The melodic line in the treble clef has a slur over the first two measures and a dynamic marking of *p*. The bass line also has a slur and dynamic markings. A first ending bracket labeled 'I' is present at the end of the system.

II. *Larghetto.*

ff p

This system contains the first two staves of music. The upper staff begins with a treble clef, a key signature of two flats, and a 3/4 time signature. It features a melodic line with a fermata over the first measure, followed by a series of notes. The lower staff starts with a bass clef and contains a series of chords. Dynamics include *ff* and *p*.

I.

ff

This system contains the next two staves. The upper staff continues the melodic line with a fermata over the first measure. The lower staff continues with chords. The dynamic *ff* is present.

II.

*ff* *p*

This system contains the third and fourth staves. The upper staff has a melodic line with a fermata. The lower staff has chords. Dynamics include *ff* and *p*. The system ends with a double bar line and a repeat sign.

*p* *ff* *p*

This system contains the fifth and sixth staves. The upper staff has a melodic line with a fermata. The lower staff has chords. Dynamics include *p*, *ff*, and *p*.

This system contains the seventh and eighth staves. The upper staff has a melodic line with a fermata. The lower staff has chords. Dynamics include *f* and *p*.

First system of musical notation, piano (p) and forte (f) dynamics.

Second system of musical notation, piano (p) and forte (f) dynamics.

*Gracioso.*

Third system of musical notation, piano (p) and forte (f) dynamics.

Fourth system of musical notation, piano (p) and forte (f) dynamics.

Fifth system of musical notation, piano (p) and forte (f) dynamics.

3 — Valentine.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The music is in a key with two flats and a 2/4 time signature. It begins with a piano (*p*) dynamic. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment of chords and single notes.

Second system of musical notation, continuing the piece. It maintains the same key and time signature. The piano (*p*) dynamic is indicated at the start. The right hand continues its melodic development, and the left hand accompaniment remains consistent.

Third system of musical notation. The piano (*p*) dynamic is marked at the beginning. The right hand's melody shows some chromatic movement, and the left hand accompaniment continues to support the harmonic structure.

Fourth system of musical notation. The piano (*p*) dynamic is marked. The right hand features a melodic line with some grace notes, and the left hand accompaniment continues with chords and single notes.

Fifth system of musical notation, the final system on the page. It concludes the piece with a melodic phrase in the right hand and a final chord in the left hand. The piano (*p*) dynamic is marked at the start.

# TCHERKESS

DANSE CARACTERISTIQUE

Pour Piano

LÉO POUGET

The musical score for 'Tcherkess' is written for piano and consists of six systems of music. The first system begins with a 'Très lent' tempo marking and a forte dynamic (f). The second system features a 'Vif' tempo marking. The third system includes 'Lent' and 'Vif' markings. The fourth system has 'Lent', 'Vif', and 'Vivo' markings. The fifth and sixth systems continue the piece with various rhythmic patterns and dynamics. The score is written in a key signature of two sharps (F# and C#) and a 2/4 time signature. The piano part is characterized by intricate melodic lines and complex harmonic textures.

The musical score consists of six systems of two staves each (treble and bass clef). The first system is marked "Presses encore" and features a melodic line with eighth-note patterns and a bass line with chords. The second system is marked "allegro fuguato" and shows a more complex texture with overlapping melodic lines. The third system continues the piece with similar rhythmic patterns. The fourth system features a melodic line with eighth-note runs and a bass line with chords. The fifth system is marked "Lent" and "Vif" and includes a melodic line with eighth-note patterns and a bass line with chords. The sixth system is marked "Lent" and "Vif" and includes a melodic line with eighth-note patterns and a bass line with chords. The score concludes with a final chord marked "ff".

# BERCEUSE

DE  
JOCELYN

TRANSCRITE PAR L'AUTEUR

BENJAMIN GODARD

PIANO & VIOLON

*And<sup>no</sup>*  
**PIANO** *P m.c.*

*dim* *rall.* *pp* *Violon*

*pa tempo.* *pp*

*tento.* *Anil<sup>te</sup> m.c.*  
*pp sempre.* *pp con sordini.*  
*Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \* simili*

*crise.* *rall. pp*

*Anil<sup>no</sup>*  
*p senza sordini*

dim.

rull.  
pp  
Violon.  
p a tempo.

pp

André  
Traité de Violon.  
pp  
pp con sordini.  
Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \*

simili.  
cresc.  
rull. pp

marcato.  
rit.

Le remède par excellence pour **ANTI-KOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25c.  
 ...guérir Cors et Verrues... ..A. J. LAURENCE, pharmacien, Montreal.....

# LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et fantaisiste, avec texte et musique, qui paraît tous les quinze jours. C'est le compagnon fidèle du chanteur et de l'instrumentiste, ainsi que du diseur et de la diseuse de vers et de monologues. Indispensable à qui veut briller en société. Journal intéressant et utile pour les professeurs et élèves. 12 pages de texte et 12 pages de musique choisie, musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Chroniques instructives et amusantes, monologues, pièces de théâtre, conseils, bons mots, divertissements, jeux de société, magie, etc, toutes ses matières se retrouvent dans chaque numéro du PASSE-TEMPS. Une prime valant au moins UN DOLLAR est offerte aux abonnés d'un an.

ABONNEMENT, \$1.50 PAR ANNÉE

En vente chez tous les marchands de journaux, 5 cts la copie

**J. E. BELAIR, Editeur-Propriétaire**  
No 500a, rue Craig, Montreal

Demandez un NUMÉRO-SPECIMEN et notre CATALOGUE DE PRIMES  
envoyés franco sur demande

## NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au *Passe-Temps* pour un an (\$1.50), peut choisir dans la liste ci-dessous pour UNE PIASTRE de marchandise, comme prime. Au cas où la somme des articles choisis dépasserait une piastre, il est entendu qu'on devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.

### MUSIQUE VOCALE

#### OUVRAGES THÉORIQUES ET D'ENSEIGNEMENT

*Arts, Félix*  
Abécédaire musical par demandes et réponses, avec tableaux intuitifs à l'usage des commençants..... 35  
Catéchisme musical ou Théorie raisonnée de la musique par demandes et réponses, avec tableaux intuitifs à l'usage des cours moyens..... 50  
Grammaire musicale ou Théorie raisonnée et approfondie des Éléments complets de la musique, par demandes et réponses, avec tableaux intuitifs à l'usage des cours supérieurs..... 75

*Augé, Claude*  
Le livre de musique, théorie musicale..... 50  
—Supplément au Livre de musique..... 10  
—Les chants de l'enfance..... 35

*Busine*  
Vocalises, les quatre séries complètes..... 2.00

*Caté*  
Traité d'harmonie conforme à l'édition du Conservatoire..... 90

*Clodimir, P.*  
Manuel du Chef-Directeur ou des Exécuteurs, ou Traité théorique et pratique à l'usage des musiques de fanfares ou d'harmonie..... 1.20

*Danhauser, A.*  
Théorie de la musique..... 1.50  
—Abrégé de la Théorie de la musique.....  
—Questionnaire-appendice de la Théorie de la musique..... 25

*Gurlitt, C.*  
48 études mélodiques pour le médium de la voix, en trois cahiers, chaque..... 90

*Jouisse*  
Catéchisme musical..... 30  
—Le même, texte anglais..... 25

*Lablache, L.*  
Méthode complète de chant, analyse raisonnée des principes d'après les études pour développer la voix et la rendre légère et pour former le goût, avec exemples démonstratifs, exercices et vocalises gradués, pour soprano ou ténor, pour mezzo-soprano ou alto, pour baryton ou basse, texte français, chaque..... 3.00  
—Exercices pour voix de soprano ou ténor, texte français, avec accompagnement de piano, en deux suites, chaque..... 1.00  
—Douze vocalises pour mezzo-soprano ou contralto avec accompagnement de piano, chaque..... 1.50

*Lavignac*  
La Musique et les Musiciens, ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts. Un fort volume compact de 600 pages, avec 94 figures et 510 exemples en musique..... 2.00

*Le Charpentier, Ad.*  
Petit solfège, composé pour les petits enfants..... 75

*Marmontel, A.*  
Exercices de musique, première année, solfège et chant..... 40  
—Première année de musique..... 40  
—Deuxième année de musique. Solfège et chant. Leçons, exercices, 73 chœurs, éléments d'harmonie, abrégé de l'histoire de la musique..... 90

*Smith, G.*  
Abécédaire musical..... 35

*Soullier*  
Dictionnaire complet de la musique... t.10

**AIRS D'OPERA, MELODIES, ROMANCES ET CHANSONNETTES À UNE SEULE VOIX avec accompagnement de piano**

ABBREVIATIONS: S, soprano; MS, mezzo-soprano; C, contralto; T, ténor; B, baryton; A, alto.

*Abadie, L.*  
Attisez le feu, chansonnette..... 25  
Le chef d'œuvre de Dieu (s ou t)..... 35  
La plainte du mousse (s ou t, ms ou b)..... 25  
Valse des feuilles..... 30

*Adam*  
Cantique de Noël (s ou t, ms ou b)..... 40  
J'ignore son nom (Si j'étais roi)..... 35

*Aerts, Félix*  
Réveil d'un beau jour..... 35

*Agnès*  
Enfant, console-toi, mélodie..... 25

*Alary, G.*  
Colinette..... 35  
L'étranger..... 35

*Albadie*  
Jeune fille à l'éventail..... 30

*Albertini*  
Moisson de baisers, chansonnette..... 25

*Albites*  
Prière à la sainte Vierge Marie..... 50

*Ardit*  
Parle, valse chantée..... 75

*Arnaud*  
Baisers de ma mère (les)..... 25  
Laissez les roses aux rosiers..... 25  
L'Enfant Dieu..... 25  
N'oubliez pas vos mères..... 25  
Yeux bleus..... 25

*Ascher*  
Adieu de la fiancée (les)..... 40  
Alice (s ou t, ms ou b)..... 50

*Auber*  
Éclat de rire (l')..... 40

*Audran, A.*  
Si j'étais petit serpent (Grand Mogol) 35

*Balfe, M.-W.*  
Si tu savais (s ou t, ms ou b)..... 50

*Barnett*  
Je connais un pauvre enfant (Mignon)..... 40

*Barbier, A.*  
Bonjour, Suzon..... 50

*Batta*  
Valse de Marguerite (s ou t, c ou b)..... 75

*Battmann, J.-L.*  
Babil de fauvette..... 30  
Carillon de Noël..... 40  
Délivrance du prisonnier..... 35  
Orphelin (l')..... 25  
Toujours toi, romance..... 25

*Baummann, E.*  
France ne périra pas (la)..... 35

*Beltjens, M. J.-H.*  
Cesser d'aimer..... 40  
Mon ange, adieu l cantilène..... 40  
Oh, rendez-moi mon ciel..... 40  
Malvina la folle, scène dramatique..... 60  
Séparation..... 30

*Berger, J.*  
Amoureuse, valse chantée..... 60

*Bemberg*  
Aime moi (s ou t, ms ou b)..... 50  
Chanson des baisers (s ou t, ms ou b)..... 75  
Chant de la sultane (s ou t, ms ou b)..... 35  
Chanson créole (s ou t, ms ou b)..... 50  
Il neige..... 65  
Mort de Jeanne d'Arc (ms)..... 50  
Nymphes et sylvains (s ou t, ms ou b, c) 75  
Vers tes lèvres (s, ms)..... 50

*Benoit, P.*  
Chanson du forgeron (b)..... 50  
Nuage (le), romance..... 25

*Béral, F.*  
Ma Normandie, romance..... 25

*Bernard*  
Ça fait peur aux oiseaux..... 50

*Berré*  
Adieu..... 25  
Aime les oiseaux et les fleurs..... 35  
Bon Dieu se ficherait (le)..... 25  
Dis-moi..... 25  
Hirondelle (l')..... 35  
Loin de toi..... 35  
Si tu voulais..... 35

*Bériot, C. de*  
Bengali..... 35  
Chant de la patrie..... 35

*Bériot, Fils*  
Mon bon ange..... 35  
On me croit coquette..... 30

*Bévoignani*  
Pour qui ton cœur..... 50

*Beyer*  
Larmes (les) (s, ms)..... 35

*Bizet, Georges*  
Me voilà seule dans la nuit, cavatine de Leila (Pêcheurs de Perles)..... 60  
Chanson du toréador (Carmen), (s ou t, ms ou b)..... 60  
Amour est un oiseau rebelle [l'] (Carmen) (ms ou b)..... 60  
Ma vie a son secret..... 40

*Blumenthal*  
Chemin du Paradis..... 40

*Boellmann, L.*  
Chanson mauresque..... 40  
Étoile [l']..... 40  
Marguerite des bois..... 40

*Boëlle, A.*  
Toujours seul ou Le masque de fer (s ou t, c ou b)..... 25

*Bogaerde, L.*  
Fils de l'aveugle..... 25  
Retour au pays..... 50

*Boissière, F.*  
Bal de la rose [le]..... 30  
C'est le réveil..... 35  
Coquette..... 35  
Jeanne, rappelle toi..... 35  
Enfant et l'oiseau [l']..... 35  
Mendiant d'Alsace..... 35  
Oiseaux sont aimés de Dieu [les]..... 35  
Pigeon fidèle..... 35  
Tout ce qui brille n'est pas or..... 35

*Bordise, L.*  
Athalie, grande scène lyrique..... 60  
Début dans le monde (s ou t, ms, c)..... 60  
Jeanne d'Arc à Rouen (s, ms)..... 75  
Jeanne la folle, scène dramatique..... 60  
Esclave mauresque..... 60  
Esclave blanche..... 35  
Ange des larmes..... 25  
Louis d'or [les]..... 25  
Mère, l'enfant et l'oiseau [la]..... 35  
Perdu dans les bois..... 60  
Sœur de charité..... 35

*Bouillon*  
Oiseau des bois [l']..... 25  
Si tu savais combien je t'aime..... 25

*Braga*  
Ninon..... 50  
Reine mignonne..... 75  
Sérénade des anges, acc. de violon ou violoncelle (s ou t, ms ou b)..... 60

*Bravner*  
Adieu de la jeune fille..... 35

*Callaerts*  
Prière de l'orpheline (s ou t, ms ou b) 35

*Carman, M.*  
Lilas sont en fleurs [les]..... 50  
Où vas-tu légère hirondelle..... 40  
Stances à la charité..... 60

*Chaminade, C.*  
Amoroso (s ou t, ms ou b)..... 60  
Amour d'automne (s ou t, ms ou b)..... 60  
Au pays bleu (s, ms, c)..... 60  
Berceuse (s ou t, ms ou b)..... 35  
C'était en avril (s ou t, ms ou b)..... 50  
Chanson slave (s ou t; ms ou b)..... 50  
Charme d'amour (s; ms)..... 50  
Deux cœurs (s ou t; ms ou b)..... 60  
Extase (s ou t; ms ou b)..... 50  
Immortalité (s ou t; ms ou b)..... 60  
Anneau d'argent (s ou ms)..... 35  
Amour captif (s ou t; ms ou b; alto)..... 35  
Rêve d'un soir (s ou t; ms ou b)..... 50  
Sans amour (s ou t; ms ou b; c)..... 60  
Tes doux baisers (s ou ms; alto)..... 40  
Tu me dirais (s ou ms; alto)..... 50  
Viens, mon bien-aimé (s; ms)..... 35

*Chateau*  
Frou-frou..... 35

*Choudens*  
Bergeronnette, valse chantée (ms) ... 50

*Cheret*  
Voile égarée [la]..... 75

*Chopin*  
Aime-moi..... 50  
Oiseau [l'] (s; ms)..... 35

*Cimino*  
Aimer sans être aimé (s ou t; ms ou b) 60

*Clapison*  
Mon âme à Dieu, mon cœur à toi..... 35

*Closset, J.*  
Canadienne [la] (ms)..... 25

*Collin*  
Enfant chantait la Marseillaise..... 35

*Concous, J.*  
Judith (ms)..... 65  
Stances à l'Océan (t; b)..... 60  
Voix de l'Océan..... 35

*Coning*  
Jeune captive..... 25

*Coninck, S. de*  
Reviens Lisette, romance..... 35

*Contant, A.*  
Vierge à la crèche (ms)..... 50  
O Canada, ma patrie..... 35  
Nous sommes enfants de la France .. 25

*Cornac*  
Captive..... 25

*Courtois*  
Valse des baisers..... 25

*Czibulka*  
Aubade à la fiancée (s ou t; ms ou b) 50

*Danti*  
Ivresse d'oiseau (s ou t; ms ou b)..... 50

*Dansa, L.*  
Echange [l'] (s ou t; ms; alto ou b)..... 35  
Si tu m'aimais..... 60

*Darcier*  
Baptême d'une poupée..... 30

*Delibes, L.*  
Chanson de l'aimée (s ou ms)..... 75  
Fille de Cadix (s ou t; ms ou b)..... 65  
Sérénade à Ninon..... 50  
Où va la jeune Indoue (Lackmé) (s) .. 75

*Dell'Aqua, Eva*  
Bonjour Suzon, mélodie..... 40  
Chanson du rouet..... 50  
J'ai vu passer l'hirondelle, villanelle.. 50

*Delmet, P.*  
Charme d'amour..... 30  
Vous êtes jolie..... 50  
Petit chagrin..... 35  
Petits pavés..... 35  
Printemps canadien, chanson..... 25  
Tout simplement..... 35

*Destrés*  
Maure et captive..... 35

*D'Hack, A.*  
A une jeune fille..... 35  
Ailes de l'amour [les]..... 50  
Brise des nuits..... 50  
Dieu vous aime ainsi, ariette..... 25  
Gitana [la]..... 35  
Il neige..... 25

(à suivre)

## Le Canada de M. Siegfried

Les trois alternatives que laisse aux Canadiens le livre de M. Siegfried sont le "statu quo", l'indépendance et de l'annexion.

Grâce à la prudente méthode de tolérance du parlement impérial, le "statu quo" est assez large pour comprendre les deux autres alternatives, c'est-à-dire que le statu quo politique pourra s'accommoder de l'indépendance et de l'annexion.

Ce sont là autant de théories justes dont le seul défaut est d'être des théories.

L'auteur ne tient peut-être pas assez compte de ce qu'il appelle l'envahissement du pays par la civilisation américaine et par contre l'appui trop sûr de la stabilité incoercible du "statu quo" politique.

En effet l'envahissement américain est progressif et pratique tandis que le statu quo est stationnaire et théorique.

L'auteur voit dans l'indifférence apparente du gouvernement américain l'effet d'une entente cordiale "sui generis" entre les deux pays. Cette entente pourrait aussi bien résulter de la certitude du gouvernement américain d'arriver à l'assimilation par le cours régulier que suivent les choses au train qu'elles sont menées par le capital et les associations ouvrières américaines.

Ainsi l'union entre nations est un résultat de conquête ou de sympathie. La conquête n'aurait pas sa raison d'être entre deux pays comme les Etats-Unis et le Canada; la lutte entre eux serait une lutte contre la civilisation. C'est pour cette raison que les pratiques Américains se contentent de nous assimiler et ils y vont rondement. Ils ne pourraient, même s'ils étaient nos maîtres, effectuer le développement du pays dans leur sens avec plus d'efficacité que cela se fait même par le "statu quo".

Nos chemins de fer, nos mœurs et notre législation leur ouvrent toutes nos portes. Si le Canada ne paraît pas plus Américain, ce n'est que parce que les Américains s'identifient avec nous au point de ne plus se reconnaître que par la distinction du mot, distinction très rarement rappelée dans notre pays d'ailleurs si cosmopolite.

Faut-il pour cela discuter les conclusions de M. Siegfried? Je crois qu'il est aussi difficile de les discuter que de les accepter. En matière politique les circonstances sont tout, ont déjà dit plusieurs hommes d'Etat. Or ces circonstances peuvent varier et l'on pourrait se trouver en face d'une autre alternative qui serait l'annexion à l'américaine, annexion bien jouée qui, au lieu du "statu quo", pourrait se définir

l'annexion graduelle imperceptible. Ajoutons cependant que les trois alternatives de M. Siegfried sont larges comme une vérité de La Palisse et qu'il vaudrait autant dire d'un homme qu'il faut qu'il soit indépendant, à gages ou en société.

Il faut toutefois remarquer que le livre de M. Siegfried est plutôt un livre d'observation que de discussion et on y reconnaît l'effort réussi d'un écrivain qui voit et rapporte des vérités établies.

WILLY A. BAKER.

(De l'Opinion, Montréal.)

### L'OPINION

Le parti conservateur canadien français compte maintenant un organe à Montréal. L'Opinion, tel est son titre, paraît le dimanche et est imprimée par M. P. H. Dalairé, au No 449 Notre-Dame-Est. En vente dans tous les dépôts de journaux, 2 sous. Abonnement, une piastre par an.

## A L'ECONOMIE SOCIALE

### PUBLICITE DU MARIAGE

Un comité de la Société d'Economie Sociale doit faire rapport sur les amendements requis pour suppléer à la faiblesse de nos lois (S.R. D. art. 1210), des dispenses de bans de mariage aux non-catholiques. Tout ce que l'on exige, c'est la production d'un cautionnement personnel et celui de deux personnes tenant feu et lieu, par lequel on promet payer \$800 à Majesté au cas où serait plus tard constaté un empêchement légal au mariage. Sa responsabilité personnelle est une sanction illusoire; il faudrait la menace d'un emprisonnement contre ceux qui viennent faire là de fausses déclarations.

Chez un seul des Commissaires à Montréal, il y a eu quatre bigames qui ont obtenu parcellaires licences.

En 1670, Clément VIII avait déjà indiqué la nécessité du procès d'état libre. Nous donnons de suite un spécimen de ces enquêtes.

Voici un plan d'interrogatoire, tiré de Bassby: "De la clandestinité dans le mariage 1903 No 193 page 300."

1o Quels sont vos noms, prénoms, patrie, âge, profession, domicile?

2o Etes-vous originaire du diocèse, de la paroisse? depuis quand y résidez-vous?

3o Est-ce de vous-même que vous venez déposer?

Si oui, on renvoie le témoin comme suspect. S'il dépose sur requête, on poursuit; Qui vous a requis de déposer? où? quand? comment? devant qui? combien de fois? Savez-vous s'il existe quelque empêchement entre les fiancés?

4o Les fiancés (ou quelqu'un en leur nom) vous ont-ils donné, promis, remis offert quelque chose pour venir déposer?

On peut omettre cette question en égard à l'honorabilité des personnes (1).

5o Connaissez-vous les fiancés et depuis combien de temps? Dans quel lieu et à quelle occasion? Quelles sont leur qualité, mœurs, condition?

6o Sont-ils originaires du diocèse, ou étrangers?

S'ils sont étrangers au diocèse, on sursoit, et on demande à l'Ordinaire étranger le certificat d'état libre pour le temps passé dans son diocèse.

7o Dans quelle paroisse ont-ils habité jusqu'ici? ou habitent-ils présentement. Depuis quand et pour

combien de temps? Ont-ils déjà été mariés? ne sont-ils pas divorcés? Ont-ils fait profession religieuse? reçu les ordres sacrés? Connaissez-vous quelque autre empêchement? consanguinité affinité, parenté spirituelle, disparité de culte, honnêteté publique, fiançailles, etc.?

8o Comment savez-vous ces détails (causa scientine)? de science personnelle ou par autrui? Est-il possible qu'il y ait quelque empêchement?

Si oui, on sursoit aux publications à moins que le contraire ne se dégage des autres dépositions.

9o Quelles raisons et quelles preuves apportez-vous de vos dires?

(Pour savoir la foi que mérite le témoin).

Si le témoin répond que les fiancés ont été mariés, mais que le conjoint du premier mariage est mort, on poursuit.

10o Quand? Ou est-il mort? Comment connaissez-vous la mort de ce conjoint et son précédent mariage?

S'il répond qu'il est mort dans un hôpital, qu'il l'a vu enterrer dans telle église on a l'armée, on doit sursoit jusqu'à ce qu'on ait procuré un certificat authentique de décès. Toutefois la Congrégation admet la preuve morale du décès en dehors de l'acte authentique (3).

11o Après la mort du premier conjoint décédé le fiancé n'a-t-il pas convolé en secondes noces? Où? civilement? A l'église? Au temple?

Si la réponse est négative, on poursuit;

12o Est-il possible qu'il se soit remarié sans que vous l'avez su?

Si oui on sursoit jusqu'à preuve du contraire. Si non, on continue pour savoir la foi que mérite le témoin.

13o Comment connaissez-vous ces renseignements? Sur quelles raisons les appuyez-vous?

14o N'avez-vous rien à modifier, ajouter ou retrancher?

Date et lieu de l'interrogatoire; puis signature du témoin et de l'enquêteur.

On nous soumet un essai d'amendements sur "loi des licences de mariage."

L'article 1208 des statuts refondus de Québec est remplacé par le suivant:

Les licences émises, en vertu de cette section par les personnes que le lieutenant-gouverneur en conseil nomme pour cette fin, à toutes personnes d'une dénomination religieuse autre que la religion catholique romaine, qui en font la demande, sur production d'un affidavit du requérant, certifiant tous les faits dont l'énonciation serait requise ensuite dans l'acte de célébration du mariage projeté.

Si le commissaire des licences de mariage sait personnellement ou soupçonne que les faits ne sont pas tels que déclarés sous serment, il pourra exiger à sa discrétion d'autres preuves.

Dans le cas où l'un des époux est mineur, ce dernier devra produire par écrit la preuve du consentement et de l'avis des ascendants et autres personnes, quand il est requis.

Toute personne qui se fait passer faussement pour le père, le tuteur ou autre personne dont le consentement est requis pour le mariage d'un mineur est passible d'un emprisonnement de deux ans et d'une amende de huit cents dollars.

### Longévité.

Le Parisien. — Un de mes oncles est mort à l'âge de quatre-vingt seize ans...

Le Toulousain. — Moi, j'ai perdu le mien l'autre jour; il venait d'entrer dans sa cent deuxième année.

Le Marseillais. — Eh! bien, moi, c'est mieux; j'espère n'est encore mort dans ma famille!

## JEUX DE SOCIÉTÉ

### LES COURRIERS

Chaque joueur, à son tour, fait l'office de courrier et apporte quelques nouvelles; ces nouvelles ne doivent concerner (suivant les convenances des joueurs) que la maison, le boudoir, l'office, la rue, la loge du concierge; ou bien c'est la principale nouvelle du jour ou du quartier, etc.

Un gage est dû par celui qui répète ce qui a déjà été dit ou y fait seulement allusion.

La gaieté de ce jeu dépend beaucoup de la façon, de l'ingéniosité et de l'esprit que les joueurs apporteront dans leur narration.

## CUISINE

### ŒUFS A LA SOUBISE

Coupez en deux, six œufs durs; enlevez les jaunes et faites-en une purée; ajoutez trois grandes cuillerées de fromage râpé, un quart de petite cuillerée de moutarde en poudre, une pincée de poivre et du sel; roulez en boules et remplissez les blancs; dentelez le bord de ces derniers et versez sur le tout. La sauce Soubise se fait de la manière suivante:

Faites cuire pendant cinq minutes une petite tranche d'oignon dans deux grandes cuillerées de beurre, puis ajoutez les trois quarts d'une tasse d'eau chaude; faites cuire pendant vingt minutes, et passez au tamis.

## CONSEIL UTILE

### VIN DE BLÉ

Dans un récipient ouvert on met 1/2 gallon de blé, 8 livres de cassonade, 3 gallons d'eau, 3 patates crues râpées, une galette de levain (chez tous les épiciers). On laisse fermenter douze jours, on retire le liquide, moins le marc, puis on recommence deux fois avec les mêmes quantités que ci-dessus en laissant toujours le vieux marc.

### L'ODEUR DES THEIERES

Lorsque les théières restent quelque temps sans être employées, elles acquièrent une odeur désagréable qui donne un mauvais goût au thé. On peut remédier à cet inconvénient en mettant un morceau de sucre dans la théière après s'en être servi.

## NOTES SPECIALES

Nous publions en dernière page l'annonce de la maison d'édition et d'importation de musique dirigée par M. Edmond Hardy. Cette maison est une des plus anciennes et des plus solidement établies de Montréal. On y trouve toutes les dernières nouveautés en fait de musique en feuilles, albums, etc. La maison Hardy représente aussi au Canada les meilleurs facteurs d'instruments d'Europe. Demandez le catalogue, envoyé sur demande.

Pour tout ce qu'il vous faut dans n'importe quel pays, pour entrer en relations avec les étrangers adressez vous à C. Mulkey, publiciste, 16 rue des Minimes, Bruxelles (Belgique), reçoit, sans frais, les communications, annonces et abonnements à notre journal.

Une visite au magasin de musique de M. J. G. Yon, 266 rue Ste-Catherine-Est, nous a convaincu que nulle part se trouve un assortiment aussi considérable de musique en feuilles. Des caisses remplies de nouveautés musicales arrivent chaque semaine des maisons d'édition européennes et américaines.

### LA MARSEILLAISE DU TRAVAIL

Cette chanson devrait se trouver chez tout ouvrier, surtout chez tout unioniste. 10 sous, ou 70 sous la douzaine, chez J. H. Malo, 207 rue Sanguinet, Montréal, Can.

# Un Secret de Famille

ROMAN INÉDIT

(suite)

— Je n'en sais rien... Peut-être vaut-il mieux pour elle souffrir de l'illusion où elle demeure ; elle regrette l'absence de sa mère, à la vérité ; mais ne serait-il pas plus dur de ne plus *pouvoir* la regretter ?

— C'est juste ; cependant, tant qu'elle conserve cette illusion, cette femme pourrait l'entraîner à quelque imprudence.

— Florence est gardée par des cœurs vigilants, qui ne permettraient pas qu'elle fût victime de sa générosité ou de son inexpérience.

Ils cheminaient depuis quelques instants déjà dans une allée peu fréquentée, où les charrettes avaient creusé des ornières profondes, mais que l'herbe recouvrait à demi, et que les fougères envahissaient peu à peu. De nombreux ruisseaux, filtrant sous la mousse ou à travers les rochers, entretenaient tant de fraîcheur et d'humidité que, malgré la chaleur et le brûlant soleil, les feuilles, l'herbe et les mille plantes qui tapissaient le sol restaient d'un vert intense. La mousse, épaisse et douce, s'étendait au pied des arbres, et recouvrait un grand nombre de leurs troncs d'une tunique de velours ; de loin en loin, un arbre renversé montrait ses racines encroûtes vives, tandis que d'autres, à demi morts de vieillesse, s'entr'ouvraient, tout brisés.

Ils s'assirent un instant au bord d'un de ces filets d'eau qui, tombant des hauteurs, prennent l'hiver des allures de cascades, mais qui, à cette époque, recouvrent à peine le lit de cresson qui les tapissent. Pol, pour la première fois, regarda Florence avec intérêt.

— Ainsi, elle a souffert, se disait-il, cherchant à lire au fond de ces yeux gris, qui, tantôt étaient lumineux, rayonnants, tantôt devenaient pensifs et profonds sous l'abri de leurs cils noirs.

Elle souffrait encore en ce moment, c'était évident pour quiconque avait quelque prétention à la qualité d'observateur. M. de Trélaz venait de se lancer avec Clervie dans une discussion animée sur la question du déboisement et du défrichement des forêts, et Florence se trouvait pour un instant libre de garder le silence. Le masque d'animation dont ses traits étaient revêtus tout à l'heure avait disparu ; quelque chose de fatigué et de hagar tour à tour détendait ses traits, et les contractait. Sa lèvre était tremblante, ses mains étaient jointes sur ses genoux dans une attitude abandonnée, et ses yeux, que Pol ne pouvait rencontrer, étaient vaguement fixés devant elle.

Quelques minutes se passèrent. Il se sentait à son tour pris de compassion, et respectueux de ce repos fugitif dans une souffrance évidente. Mais la scène était extraordinairement belle et apaisante. Un oiseau disait un chant capricieux, auquel un autre chant répondait à quelque distance. Mille traits d'or, épars et brisés, se jouaient à travers les arbres et tremblaient sur la mousse dès qu'un souffle de brise agitait les branches et remuait leurs ombres légères. Et le clapotis du ruisseau se faisait entendre sans relâche, murmurant quelque chose de mystérieusement doux. Peu à peu, Pol vit dans les traits mobiles de la jeune fille quelque chose de plus vivant, comme raffermi. Son regard cessa d'être vague ; elle suivit, d'abord un peu distraitemment, les petites ondes rapides qui se poursuivaient près d'elle, puis son attention s'éveilla, et l'ombre d'un sourire vint relever le coin de sa bouche sérieuse. On eût dit qu'elle entendait le langage mystérieux des toutes petites vagues, et qu'elle revenait, en l'écoutant, à un sentiment plus doux de sa jeune existence.

M. de Trélaz se leva pour aller voir un rocher qui surplombait la route ; Clervie l'accompagna. Florence fit un mouvement pour se lever, et regarda Pol avec une expression dont elle n'avait évidemment pas conscience, mais où il y avait quelque chose comme une enfantine supplication.

— Si j'osais, je vous demanderais d'attendre ici ces explorateurs, dit-il avec un demi-sourire.

Encore inconsciemment, elle lui jeta un regard de reconnaissance, puis ses yeux s'abaissèrent de nouveau vers le ruisseau. Peu à peu, elle revenait à la jeunesse, à la gaieté. Ses mains alanguies se dénouèrent, elle repoussa d'un geste vif une boucle de cheveux égarée sur son front, et laissa échapper un doux et long soupir de soulagement... On eût dit que la nature, comme une mère, l'avait bercée de son souffle, calmée de ses chants, rafraîchie de sa paix et de son silence salutaire...

Elle releva vers Pol des yeux d'où l'angoisse avait disparu, et il sentit qu'il pouvait la plaindre, mais non plus la détester.

— On aurait dit tout à l'heure que vous écoutiez une voix familière... Je pense que la forêt vous révèle ses mystères, et que quelque naïade lilliputiennne, cachée dans ce lit de cresson, vous traduisait la chanson du ruisseau.

Elle resta étonnée ; la voix de Pol n'avait plus la sécheresse qu'elle y avait sentie jusque-là, et une ombre de sourire se jouait autour de ses lèvres.

— Oui, je comprenais très bien ce que murmurait cette eau rapide.

— Et que disait-elle ?

Elle le regarda en face, pour voir s'il ne se moquerait pas d'elle, et, découvrant pour la première fois un rayon de jeunesse sur son visage sérieux, elle se mit à rire.

— Oh ! c'est un secret... La naïade qui dort dans le cresson ne parle que pour moi...

— Croyez-vous que le langage de la nature ne puis s'adapter qu'à un seul être ?

— Oh ! non certes, mais elle a peut-être pour chacun son idiomme à part... Je suis persuadée, dit-elle avec un reste de timidité, que la nature n'est qu'un enchaînement de symboles, et... Mais vous vous moquez peut-être de moi...

— Je suis encore assez jeune pour vous comprendre, dit-il en souriant, et peut-être l'idiome qui est parlé pour vous serait-il aussi le mien.

— Eh ! bien, j'ai souvent pensé que nous ne découvrons la clef de ces symboles que lorsque nous y cherchons des leçons.

— Je ne comprends pas pourquoi vous avez pu craindre une raillerie au sujet d'une telle pensée. Elle est parfaitement juste... Cela vous encourage-t-il à me traduire la chanson ou... j'allais dire la leçon du ruisseau ?

— Oui, dit-elle, inclinant la tête, c'était bien une leçon... Chaque petite vague disait la même chose...

Elle sourit, regarda pensivement le ruisseau, et, tout à fait rassurée, se parlant à elle-même plutôt qu'à Pol, elle murmura :

— Les petites vagues disent : je me hâte, rien ne m'arrête, rien ne me retient pour accomplir ma tâche et courir vers l'immense lac bleu qui est là-bas, dans la vallée... Chacune de mes gouttes brillantes s'écoule vers son devoir... Je baigne les petites tiges fines du cresson, je lave la pierre brillante dont mes sœurs, depuis des siècles, ont usé les aspérités, je glisse autour de l'obstacle qui barre mon chemin, ou, s'il faut le surmonter, j'attends que mes sœurs soient venues à mon aide et m'aient élevée bien haut... Je passe sous le feuillage sombre ou, dans les endroits découverts, je reflète, si petite que je sois, la splendeur du brillant soleil... Que mon cours soit aisé ou contrarié, que je m'écoule dans l'ombre ou la lumière, que je baigne la plante aux tendres feuilles ou le fragment de granit, je passe... je passe je cours vers le grand lac qui est pour moi l'infini...

Elle se tut, puis, tout à coup confuse, elle regarda Pol et se mit à rire. Il ne riait pas, lui, mais il y avait sur son visage quelque chose de détendu, et il paraissait plus jeune.

— Vous allez me trouver un peu folle, dit-elle, riant de nouveau pour cacher son embarras.

— Non, seulement un peu poète... Me permettez-vous d'écrire, pour mon usage personnel, la leçon du ruisseau ?

— C'est votre droit, il vous l'aurait peut-être dite comme à moi, dit-elle gaie-ment.

Un poids semblait être enlevé de dessus sa poitrine. Son souci, comme un nuage que le vent dissipe, s'était pour le moment éloigné.

— Je suis sûre que Clervie conduit votre père à la maison hantée, dit-elle, se relevant avec l'élasticité de la jeunesse. C'est vraiment le berceau de notre famille ; voulez-vous les y rejoindre ?

O les impressions de la jeunesse : sympathies soudaines, antipathies fugitives, vous passez comme des ombres, et le ciel bleu reste au fond !

C'était de part et d'autre, la compréhension d'une souffrance secrète qui avait rapproché Pol et Florence, et qui leur rendait singulièrement douce cette promenade sous les grands arbres de la forêt.

## XIII

Le pavillon qu'on appelait la maison hantée avait fini par se confondre à demi avec ce qui l'entourait. La mousse et les plantes grimpanes avaient envahi les murailles, et jusqu'au toit lui-même. C'était à la fois pittoresque, mystérieux et un peu lugubre, tant la note d'abandon était marquée. La grille de bois qui fermait l'entrée s'était depuis longtemps effondrée ; les piliers demeurés debout, disparaissaient, ainsi que le mur d'appui, sous l'envahissement du lierre, et ce qui avait été un jardin était devenu un fouillis inextricable, dans lequel un certain nombre de ces fleurs vivaces, qui se sèment d'elles-mêmes, croissaient avec peine au milieu des ronces et des herbes. Un des pignons baignait presque dans l'étang ; quand les pluies faisaient monter le niveau de l'eau, elle venait battre les contre-forts qui soutenaient la vieille muraille. Les arbres et les plantes, grâce au voisinage de l'eau, et aussi à la dépression du terrain, très abrité en cet endroit, avaient atteint des proportions et une luxuriance extraordinaires, aussi une demi-obscureté régnait-elle, même en plein jour, sous ces voûtes de verdure que le soleil lui-même réussissait à peine à percer. Sur la vive de l'étang opposée à la maison, il y avait un monticule ombragé par un if mourant de vieillesse, dont le tronc énorme se fendait, et d'où sortait toute une masse de fougères. C'était sous les branches au noir feuillage que se dressaient les trois croix grossièrement taillées, et marbrées de mousse jaunes et grises qui, d'après la légende, marquaient la sépulture du noble seigneur et des vaisaux qu'il avait défendus jusqu'à la mort. Tout autour de l'étang, sur l'épais tapis de mousse, il y avait une floraison fantastique : des champignons énormes, d'un blanc de neige, affectaient la forme de calices qu'on eût dit sculptés dans le marbre. Et pour compléter la ressemblance avec des coupes gracieusement ouvertes, dans presque toutes ces étranges fleurs il y avait des brins de mousse, tranchant avec la blancheur de leur réceptacle.

— Ce lieu est à la fois très beau et très sinistre, dit M. de Trélaz, jetant un regard étonné autour de lui. La maison est évidemment abandonnée, ce qui n'a rien d'étonnant... L'humidité de ce lieu évoque l'idée de la fièvre ou de la mal'aria, sans parler du spleen que doit inspirer une telle solitude, un site aussi désolé.

— Cette maison est la propriété de Mme Raoul de Trélaz, dit Clervie ; mais bien que sa belle-mère la fasse entretenir à peu près, et qu'elle soit signalée chez tous les notaires du pays, il n'y a jamais eu de locataire consentant à s'y enfermer.

— Est-ce que les bruits qui courent à son sujet éloignent vraiment les habitants, ou la tristesse de son aspect est-elle la seule cause de l'abandon où on la laisse ?

— Les gens du pays ne passeraient pour rien au monde dans ce voisinage à la tombée de la nuit, dit Florence. Quelques amateurs de chasse sont venus la visiter ; eux se risaient des fantômes, mais frissonnaient en constatant cette humidité.

— Mais si personne n'y vient jamais, comment a-t-on vu les mystérieux habitants ? demanda Pol avec un sourire.

— Oh ! personne ne les a vus, naturellement... Pour ma part, j'aimerais à admirer les effets de lune sous ces bois épais et sur l'étang... Je pense que la légende des fantômes a pris naissance dans un mystérieux clair de lune...

— Nous organiserons une promenade nocturne avec mon père, dit Pol.

— Merci ! dit M. de Trélaz. Si romantique que soit ce lieu, j'aime mieux, à mon âge, le repos de mon lit... L'intérieur de la maison vaut-il la peine d'être visité ?

— Tout est bien délabré ; il y a cependant une cheminée sculptée qui est assez curieuse, quoique d'un travail grossier...

Florence prit dans sa poche une vieille clef volumineuse, et ouvrit la porte, dont toute trace de peinture avait depuis longtemps disparu.

On entra de plain-pied dans une vaste pièce qui tenait toute la largeur de la maison, et qui avait servi à la fois de cuisine et de salle à manger. C'était là que se trouvait la cheminée en pierre dans laquelle deux ou trois troncs d'arbres auraient tenu aisément, et dont le manteau, orné de figures et de feuillage, abritait encore deux bancs de chêne noir, aux sculptures couvertes de toiles d'araignée. La mousse verdissait la pierre de la cheminée, aussi bien que les dalles de marbre fendues et disjointes qui recouvraient le sol. Une large table carrée occupait encore le centre de la chambre. Contre les murs, revêtus à hauteur d'homme d'un lambris de chêne, il y avait deux buffets massifs, très vermoulu, et des chaises de paille dont les dossiers, fort endommagés, représentaient les lyres. Dans un angle, un escalier de bois, garni d'une rampe massive, menait à l'étage supérieur.

Une odeur presque insupportable d'humidité et de moisissure se dégageait de cette pièce inhabitée, et les branches de lierre qui tapissaient la muraille extérieure, et qui tombaient comme un rideau devant les fenêtres, y maintenaient une obscurité presque complète. Pol se hâta de donner de l'air ; il y avait deux fenêtres, l'une sur la façade, et l'autre percée dans le pignon, regardant l'étang.

— Un ermite seul pourrait vivre ici, dit-il avec un frisson involontaire.  
— Oh ! pas même un ermite, répliqua Florence en souriant ; n'avez-vous pas remarqué que leurs lieux de retraite, comme les couvents, étaient toujours bâtis sur des lieux élevés, ou dans de larges vallées, partout, enfin, où l'on découvrait un vaste horizon ? Ceux qui vivent de l'infini aiment à voir autour d'eux les espaces sans limites qui leur sont un symbole.

— Et selon vous, dit M. de Trélaz, s'approchant de la cheminée pour y déchiffrer une date grossièrement sculptée, qui peut avoir bâti cette triste demeure ?

— Ce fut Amaury de Trélaz, il y a trois cents ans environ. C'était un misanthrope qui, ayant encouru la disgrâce du roi, aimait à chasser tout seul sous ces arbres, et dont le caractère, dit la chronique, était quelque peu dérangé, car on le retira deux fois de l'étang où il cherchait la fin de ses maux imaginaires.

— Une triste origine ! Et est-il de ceux qui hantent ce logis désolé ?

— Non, dit Florence en souriant, le fantôme est une femme...

— Tu nous raconteras son histoire, dit Clervie, lorsque nous aurons achevé cette lugubre visite. Je crois qu'il ne reste rien de remarquable là-haut ?

— Oh ! rien du tout...

Mais il y a dans toute maison abandonnée quelque chose d'attrayant et de pénible à la fois, et M. de Trélaz et son fils gravirent l'escalier qui craquait sous leurs pas. A ce premier et unique étage, on trouvait deux chambres à alcôve, lambrissées comme la salle du rez-du-chaussée. Au-dessus du lambris, les murs, jadis blanchis, étaient tachés et verdâtres. La moisissure avait absolument détruit deux ou trois portraits dont les toiles pendaient en lambeaux. Il y avait quelques meubles en marqueterie, jadis assez élégants, mais ternis, des fauteuils dont le crin sortait de toutes parts, et des lits anciens dont les matelas étaient préservés par des toiles jaunies.

— Si l'on s'égarait dans la forêt, dit Pol en souriant, on trouverait encore ici un abri possible... Quelque insupportable que soit cette atmosphère humide et renfermée, on aurait vite trouvé assez de bois mort pour faire de superbes flambées ; les matelas une fois séchés, on pourrait s'endormir dans l'espoir de voir apparaître le fantôme...

Ils éprouvèrent tous une impression de soulagement en se retrouvant au grand air, respirant les senteurs saines et pures de la forêt. Ce fut assise près de l'étang, en face des trois croix inégales qui se reflétaient dans l'eau tranquille, que Florence conta la légende de Trélaz, avec plus de détails que Franceza n'en avait jadis donné à mère, en ce même lieu :

« Le seigneur de ce pays s'appelait, il y a bien des siècles, Joël le Brennac. Il était noble et vaillant, et avait combattu en maintes rencontres avec une énergie d'autant plus désespérée que sa jeune et belle épouse aux blonds cheveux était morte entre ses bras, un soir de mai, et que même son fils, un chérubin qui toutes les mères enviaient, ne pouvait le rattacher à la vie. Il y eut alors dans ce pays une grande guerre. La légende ne dit pas si c'étaient des étrangers qui avaient abordé les rives bretonnes, ou si le noble duc de ce temps avait à lutter contre des seigneurs révoltés. Joël, qui était fidèle, combattit pour son suzerain ; mais ses hommes d'armes furent défaits par une troupe dix fois plus forte, et il dut fuir pour sauver sa vie et regagner l'abri de son château. Or, il y avait dans le bois un bûcheron et sa fille, auquel Joël avait été plus d'une fois secourable. La jeune fille, qui s'appelait Léna, avait conçu pour lui une reconnaissance passionnée, qui, peu à peu, s'était changée en une tendresse sans espoir. Souvent elle le voyait errer, inconsolable de la mort de sa femme, oubliant de tendre son arc, et laissant bondir tout près de lui les cerfs et les chevreuils. Alors elle soupirait, regrettant de n'être pas une noble demoiselle pour s'approcher de lui, lui parler, et peut-être adoucir ses peines. Elle chérissait aussi son bel enfant, cueillant pour lui les fraises des bois et les fleurs sauvages, et elle le baisait parfois furtivement, murmurant en langue celtique : "Heureux celle à qui il serait donné de remplacer ta mère, cher jeune seigneur que j'aime ! Pourquoi ne suis-je pas de noble race ?"

« Le jour où Joël dut fuir ses ennemis, qui remplissaient la forêt, il s'arrêta, couvert de sang et de poussière, à la cabane du bûcheron, et il demanda à boire. Léna courut remplir un ruisseau le plus proche un vase de bois qu'elle avait sculpté à l'aide de son couteau pendant les veillées d'hiver, puis, comme il demandait la route la plus proche pour gagner un lieu sûr, elle se mit à genoux devant lui, et implora la faveur de le guider, répondant de sa vie s'il se fiait à elle.

« Il sourit tristement : sa vie lui était si peu ! et, reprenant son épée, il s'abandonna à elle. Elle connaissait bien les abris les plus sûrs, les fourrés les plus sombres, les sentiers presque invisibles qu'avaient seulement tracés les cerfs et les sangliers. Mais au plus profond des bois, comme il était en stréte derrière les taillis, il entendit des cris de détresse, et vit étinceler des armures au loin, à travers la feuillée.

— Ces mécréants maltraitent des gens sans défense, dit-il avec indignation, il faut que j'aille à leur secours.

« Léna l'entoura de ses bras.

— Vous ne les sauverez pas, mon doux seigneur, et ils prendront votre vie ! Vous ne pouvez vous battre seul contre vingt !

(à suivre)



## Agents demandés

Nous avons besoin de bons agents dans les Collèges, Couvents et Magasins pour vendre nos timbres à commission, à :

28c.000 timbres venant des Missions étrangères à vendre ; 200 bien assortis, 15c le paquet, 1000 pour 25c. 100 timbres assortis, plusieurs pays, à 5, 10 et 25c le 100.

Paquets "YAMASKA" à 10, 25 et 50c, plus de 200 paquets différents dans la série.

Timbres rares, catalogues et albums en échange de nos coupons, voyez nos circulaires envoyés gratis.

Les collectionneurs de timbres trouveront un assortiment complet de nos paquets aux magasins suivants :

- M. Arthur Aspek, barbier et tabaciste, 950 rue Saint-Denis.
- M. Fauchille, libraire, 1705 Ste-Catherine.
- M. E. Boulé, tabaciste et bonbons, 3138 Notre-Dame.
- M. S. Guérard, tabacs et journaux, 1394 Ontario.
- M. Laplante, tabacs et journaux, 122 Roy.
- M. Robitaille, tabacs et bonbons, 229 Roy.

**THE YAMASKA STAMP CO.**  
Dépt. "C", Boîte 1176, MONTRÉAL.

## POUR RIRE

A propos des grèves à Paris :  
— Les garçons épiciers songent à se mettre en grève. Ils se réuniront jeudi soir, et les meneurs annoncent qu'il y aura des révélations sensationnelles, enfin un véritable clou.  
— De girofle ?  
— Et les terrassiers ?  
— Ils se piochent.

Balandard a renvoyé son domestique Eusèbe. Celui-ci, en rendant son tablier, jette avec colère une pièce blanche dans la gamelle de Tom, le fidèle terre-neuve.  
— Que faites-vous, Eusèbe ? demande son maître.  
— Je donne quarante sous à Tom ; il les a bien gagnés, la pauvre bête, depuis les temps qu'il me lave ma vaisselle !...

A l'approche du jour de l'An.  
— Dis, grand-papa, qu'est-ce que tu me donnes pour mes étrennes ?  
— Nous verrons ça !  
— Tâche au moins que ce ne soit pas quelque chose d'utile !

## Les petites affiches

PETITES ANNONCES GRATUITES

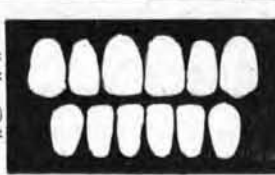
Nous offrons à tous nos lecteurs un espace gratuit dans nos colonnes d'annonces. Conditions : 1° Résumer en vingt mots l'annonce entière (si l'annonce comportait plus de vingt mots, ajoutez deux cents par mot additionnel) ; 2° L'annonce devra être accompagnée de notre coupon de primes ; Si on le désire, l'annonce pourra être répétée moyennant 1c le mot par insertion.

Jos. E. Ménard, St-Amédée, Pétibonka, P.Q., désire échanger cartes postales illustrées (vues) pour vues du Lac St-Jean et autres. Réponse assurée.

Mlle Blanche Rémillard, St-Valentin de Stottsville, P.Q., Canada, désire faire échange de cartes postales de fantaisie avec jeunes messieurs et demoiselles.

Mlle L. Beaulieu, St-Sauveur des Monts, P.Q., demande à correspondre par cartes postales illustrées avec le monde entier. Fantaisies préférées.

INSTI-TU'DEN 'AI: RE fianco: américain (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.



Nos dents sont les plus belles et les meilleures ; elles sont naturelles, inusables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous.

## A. P. PIGEON

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE DES JOURNAUX

### Le Bulletin

Le seul journal du dimanche à nouvelles. Abonnement : En ville, \$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

### Le Canard

Le seul journal humoristique du genre en Amérique. Abonnement : En ville, \$1.00 ; En dehors de la ville, 50 sous. Un No, un sou.

### Atelier Typographique Complet

Pour Ouvrages de Ville

Bureau et Imprimerie :

105 à 109, rue Ontario-Est (angle avenue de l'Hôtel-de-Ville) **MONTRÉAL**

### TIMBRES A VENDRE

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.



## En Offrant au Public

De gérer ses épargnes, on doit justifier :  
1o—De sa SUPÉRIORITÉ.  
Pour cela le PRET FONCIER publie la liste de ses officiers :  
Président : L.-R. MontBriant, architecte  
Vice-Présidents : { T. Coffin,  
G. Gauvreau  
Secrétaire : J. Arthur Roy  
Trésorier : Geo. Paré  
Gérant : Pierre Bilaudeau.  
Faisant partie d'un Conseil d'Administration de 15 membres.  
2o—De la SECURITÉ de ses opérations.

Appuyé sur un capital d'UN MILLION, organisé d'après les principes scientifiquement appliqués de la COOPERATION, prêtant ses capitaux à un intérêt peu élevé (en moyenne moins de 3 p. c.) mais toujours avec des garanties HYPOTHÉCAIRES de premier ordre, le "PRET FONCIER", en temps que CAISSE d'EPARGNE offre la même sécurité que les meilleurs établissements de ce genre.

Demandez Prospectus au  
**PRET FONCIER, Lte. 107 St-Jacques**

## Edmond J. Massicotte

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

## L'IMPARTIAL

Est le seul Journal Français de l'Île du Prince Edouard.  
L'IMPARTIAL est publié le jeudi de chaque semaine : huit pages, un dollar par an. Adresse : L'IMPARTIAL, TIGNISW, P. E. I.

50 YEARS' EXPERIENCE

# PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 per year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co. 361 Broadway, New York**  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

**BEAUMIER**  
MÉDECIN ET OPTICIEN  
—A l'Institut d'Optique—  
144 Ste-Catherine  
Coin Hôtel de Ville, Montréal  
EXAMEN DES YEUX **GRATIS**

GUERISON DES YEUX sans médicaments, sans opération, ni douleur, par les VERRES TORIC, nouveau style, bien ajustés à l'ORDRE, garantis pour VOIR de LOIN et de PRES : : :  
**YEUX ARTIFICIELS** une spécialité.  
AVIS. — Pas d'agent sollicité à domicile pour notre maison responsable.  
Cette annonce rapportée vaut 15c par ligne — tout achat en lunetterie.  
Ouvert jour et soir, dimanche de 1 à 4 h. p.m.

# Le plus Grand Stock de . . . **Musique en Feuilles en Canada**

## J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

**266 rue Ste-Catherine-Est, Montreal**

**CHANSONNIERS NOTÉS**

La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique  
*Prix net, 35 cts chaque*

### Chants des Patriotes

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c  
Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

## Un Bienfait pour le Beau Sexe ! **Ludger Daicourt**



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

**L. A. BERNARD**  
1882, RUE ST-CATHERINE, MONTREAL  
Aux Etats-Unis: G. L. DE MAITIGNY, pharmacien, Manchester, N.-H.

## DENTISTE

**Dr JOS. H. LALONDE, L. D. S.**  
186 RUE ST DENIS MONTREAL

## DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE  
**22 RUE ST-LAURENT**  
Bell Tél. Main 2815. MONTREAL

## Maisons Recommandées **Passe-Temps**

Le papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la **CANADA PAPER CO.**

### Banques

Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

### Dentistes

**GENDREAU J. G. A.**  
St-Laurent, 22

Institut Dentaire Franco-américain  
162 St-Denis

### Opticien

Paquet, Félix,  
Opticien diplômé  
510 St-Jacques

### Peintres

David, Théo.  
Craig, 506

### Luthiers

**Dansereau D. H.**  
Bonsecours 46  
Lavallée Ch.  
Côte St-Lambert, 35

### Piano, Violon et Mandoline

Brunet, Mlle Rosanna  
Studio: 159, Ave Hô-tel-de-Ville.

### Marchand-tailleur

**MORETTI, FERD.**  
ci-devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681

### Musique en feuilles et Instruments

Archambault Ed.  
Ste-Catherine 1686  
Téléphone Est 1842

Hardy, Edmond  
38 Notre-Dame-Ouest  
Tél. Bell Main 2466

Yon J. G.  
Ste-Catherine-Est 266

### Pharmaciens

**Laurence A. J.**  
Coin russ St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507

**Dr Jos. Comtois**  
1636 St-Jacques,  
Ste-Cunégonde  
Tél. Bell. Up 4231  
Tél. March. 1315

**Pharmacie Léonard**  
3141 Notre-Dame  
Tél. Bell Main 1068

### Pianos et Orgues

**Foisy Frères**  
Ste-Catherine 1760

### Professeurs de Piano

Miro, Henri  
241 St-Thimothé  
Masse, Mlle M.-L.  
415 Amherst

### Traduction

Chamoux Elie  
St-Chs-Borromée 72

# Edmond HARDY



EDITEUR ET IMPORTATEUR DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE . . .

Représentant au Canada des maisons suivantes pour instruments de Fanfares, d'harmonies et symphonies :

**MAHILLON & CIE**, de Bruxelles, fournisseurs de la Cour de Sa Majesté l'Empereur de Russie, de l'armée et des Conservatoires belges.

**JEROME, THIBOUVILLE, LAMY & CIE**, de Paris.  
**COUESNON & CIE**, de Paris.

REPARATION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUTES SORTES.

Demandez notre catalogue de musique vocale et instrumentale.

38 Notre-Dame-Ouest  
TEL. MAIN 2466 MONTREAL



## E. D. AUMONT

Comptable  
Commissaire, C.S.

**74 rue St-Jacques**

### SPECIALITE

Bureau de Collection  
Achat de Billes

Dettes de Livres  
Creances de toutes sortes

Collecteur autorisé du *Passe-Temps*

TÉLÉPHONE MAIN 2283

## MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Reparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

**D. H. Dansereau,**  
46 Rue Bonsecours,  
MONTREAL.

## Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles

M. CHAS, LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.

Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits

Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélissou, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

**Chs. Lavallée**  
35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL.

No 290  
5 mai 1906

## COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon - Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.